

PRIERE POUR LES SOUFFRANTS ET LES DEFUNTS

*Bénis l'esprit humilié
De ceux qui sont opprésés par la souffrance,
La solitude pesante des âmes profondes,
L'être inquiet des hommes
Et la souffrance qu'une âme
N'ose confier à aucune âme sœur.*

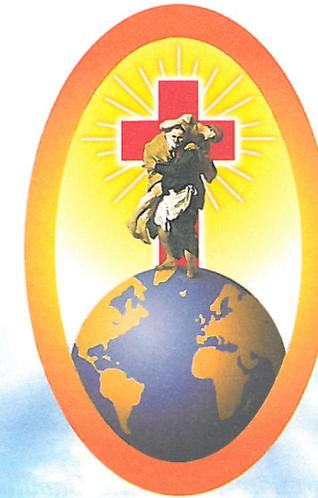
*Et bénis cette bande d'exaltés ténébreux
Qui ne craignent pas le fantôme
De chemins inconnus.
Bénis la détresse des hommes
Qui meurent en cette heure.
Donne-leur, Dieu de bonté,
Une fin paisible, bienheureuse.*

*Bénis ceux qui sont heureux Seigneur,
Garde-les sous Ta protection.
Tu ne m'as pas encore enlevé le vêtement de deuil,
Il pèse parfois lourdement sur mes épaules fatiguées,
Mais si Tu donnes la force, alors je le porterai,
Expiant jusqu'à la tombe.*

Edith Stein



n°100



Novembre 2008

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

- . **Editorial**
Marie-Christine Brocherieux p 1
- . **Mots de remerciements à ceux et celles qui font le Bulletin de la Famille Camillienne de France**
Père José Wilson Correia da Silva p 3
- . **Un message phare : la fête de la Toussaint**
Père Bernard Grasser p 5
- . **Enseignement : La Joie**
Père André Primault p 9
- . **Petite méditation : Le Paradis et L'Enfer**
Anne Landers p 15
- . **Merci**
Anne-Marie Huet p 16

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamiillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : décembre 2008

Comité de Rédaction

Père José Wilson Correia da Silva - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne



« Les inspirations de Dieu se transforment en rêves chez les hommes... et ensuite deviennent réalité. »

P. Mateo Bautista, M.I.

MERCI



Merci à vous chers amis lecteurs qui, par votre fidélité et votre générosité, nous encouragez chaque mois à poursuivre la parution de ce bulletin.

Merci à vous tous, religieux, laïcs, toute personne de bonne volonté, qui nous offrez ou faites partager un enseignement, une méditation, un témoignage - tout simplement - et contribuez ainsi à nourrir notre bulletin.

Merci à vous, membres du comité de rédaction, qui chaque mois, vous investissez généreusement - toujours dans l'espérance et la bonne humeur - pour mener à son terme notre bulletin.

Merci à toutes les personnes qui, spontanément, se joignent ponctuellement à nous pour nous donner « un coup de main » : pour plier, agraffer, ..., expédier... les bulletins.

Merci à l'Esprit Saint qui, chaque mois œuvre pour nous et à travers chacun d'entre vous, pour alimenter les pages de notre bulletin afin qu'il puisse continuer à être un lien spirituel et fraternel entre ceux et celles qui veulent vivre de l'esprit et du charisme de saint Camille auprès de ceux qui souffrent.

Anne-Marie Huet

Présidente de la Famille Camillienne de France

EDITORIAL

Yalla ! En avant !

Yalla ! C'est l'expression de foi, de joie, de dynamisme que nous a laissée Sœur Emmanuelle, apôtre de l'amour auprès des plus démunis du Caire. Entrée dans la Vie il y a quelques jours, elle aurait eu 100 ans le 16 novembre, jour où, à la suite de saint Camille, les Serviteurs des Malades dans le monde fêtent Notre-Dame Santé des Malades. En ce mois de novembre, nous vivons chaque année encore plus intensément la Communion des Saints, avec ceux qui nous ont quittés. Le Père Grasser nous livre un message-phare en cette fête de la Toussaint 2008.

« Quand quelqu'un est joyeux, il pense d'abord aux autres, ne serait-ce que pour partager sa joie ». Cette phrase du Père André Primault dans l'enseignement de ce mois convient parfaitement aussi pour fêter la 100^{ème} parution de notre bulletin de la Famille Camillienne de France.

Joies partagées, en effet, grâce à ce bulletin qui paraît depuis juillet 1997. Le n°1, de format double-page A4, que j'avais proposé au Père Pierre Allheily, alors Provincial de France, avait été salué par de bons encouragements. Cependant, assez rapidement, la place a manqué sur ces pages trimestrielles. Le Père Michel Riquet nous a alors guidés, dès le n° 7 pour une nouvelle présentation, format livret tel qu'il est encore aujourd'hui. Habile sur son ordinateur, il en a composé la couverture qui pourrait changer par année. Nous avons proposé un abonnement (10 numéros par an) aux membres de la Famille Camillienne, aux religieux camilliens, aux sympathisants, aux amis rencontrés, en France et à l'étranger. Ceci représente un tirage à 120 exemplaires papier et envois Internet.

Dans ce n°100, en pages centrales, figure l'index des enseignements de ces bulletins. Beaucoup sont du Père André Primault, notre premier accompagnateur spirituel de 1997 à 2001*. On voit aussi souvent apparaître le nom du Père Michel Riquet, notre accompagnateur

spirituel de 2001 à 2007, et nous le remercions encore de ses enseignements préparés à notre intention.

La Commission Centrale des Religieux et des Laïcs en Famille Camillienne a proposé, avec l'accès à Internet, qu'il y ait une banque de données des enseignements faits à la Famille Camillienne dans le monde. C'est pourquoi, grâce aussi aux traductions du Père Grasser, d'Anne-Marie Huet et de moi-même, l'on trouve un grand nombre d'articles provenant de Pères, de Frères et de laïcs Camilliens de noms étrangers. On trouve aussi des articles de personnes extérieures à nos communautés. Tout cela est une belle et riche ouverture.

Les nombreux témoignages reportés dans nos bulletins montrent bien la spécificité et la vie des membres de la Famille Camillienne et des lecteurs. Paraissent également des nouvelles de la Province de France et des événements marquants tels que les béatifications, les 120 ans de la Province, les 70 ans de l'hôpital Saint Camille, ou des pèlerinages à Lourdes et « Sur les pas de saint Camille »... Les rencontres internationales organisées depuis des années par la Consulte Générale de l'Ordre des Serviteurs des Malades ont été aussi des temps très forts de rencontres, permettant aux différents religieux et aux laïcs de mieux se connaître en amitié et en communion de prière, dans un esprit de famille, face aux réalités des différents pays où ils sont implantés.

Une prière figure toujours en quatrième page de couverture accompagnant chacun sur son chemin de vie et de foi.

Le Père José Wilson, notre accompagnateur spirituel actuel, a tenu à écrire quelques mots de remerciements à l'équipe qui accomplit ce travail avec persévérance. Merci à tous de votre participation et de votre soutien.

Yalla ! On continue !

Marie-Christine Brocherieux

Présidente d'honneur de la Famille Camillienne de France

* En 2003, nous avons publié l'ensemble des « Enseignements à la Famille Camillienne » du P. André Primault dans un livre disponible à Bry-sur-Marne, au prix de 15 €. + frais de port

PETITE MEDITATION

LE PARADIS ET L'ENFER

LA VERITABLE DIFFERENCE

Un homme s'entretenait avec le Seigneur du paradis et de l'enfer. Le Seigneur dit à l'homme : « Viens, je vais te montrer l'enfer » Ils entrèrent dans une pièce où un groupe d'hommes partageaient une énorme marmite de ragoût. Chacun d'entre eux était désespéré et mourait de faim. Chacun tenait dans la main une cuillère qui pouvait atteindre la marmite, mais chaque cuillère était munie d'une poignée beaucoup plus longue que leur propre bras, si longue qu'elle ne pouvait servir à porter le ragoût à leur bouche. Le supplice était terrible.

« Viens, maintenant, je vais te montrer le paradis », dit le Seigneur après un moment. Ils entrèrent dans une autre pièce, identique à la première – la marmite de ragoût, le groupe de personnes, les mêmes longues cuillères. Pourtant tous étaient heureux et bien nourris.

« Je ne comprends pas dit l'homme. Pourquoi sont-ils heureux ici alors qu'ils étaient misérables dans l'autre pièce et que tout est semblable ? »

Le Seigneur sourit. « Ah ! C'est simple, dit-il. Ici ils ont appris à se nourrir les uns les autres. »

Anne Landers

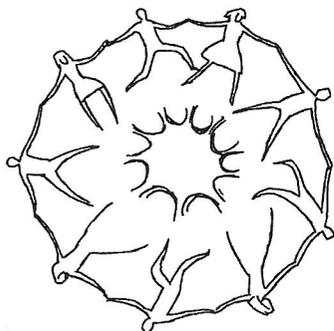
Néri, aimaient inviter Camille à leur table pour jouir de sa conversation.

Mais c'est surtout vers la fin de sa vie qu'il montra sa joie. Quand on lui demandait comment il se sentait, il répondait « Bien et allègrement, surtout après avoir reçu la bonne nouvelle que je marche d'un pas rapide et voyage vers le paradis. Pourquoi ne serais-je pas dans la joie, cette nouvelle étant la meilleure que je puisse recevoir ? »

Se sentir bien et allègrement, c'est la plus ardente aspiration de tous les hommes. Camille pouvait dire à ses derniers moments : « Seigneur, il est temps de nous voir ». Le prêtre qui priait à son chevet se mit à dire : « Que le Christ vous montre son doux visage, son visage de fête ! » Et c'est à ce moment que Camille, le front joyeux, exhala son dernier soupir.

Rappelons-nous ce que disait Paul aux Philippiens : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur : laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez Dieu pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus » (Ph 4, 4-7)

Faisons nôtre ce souhait de saint Paul. Et le Dieu de la joie et de la paix sera avec nous.



MOTS DE REMERCIEMENTS A CEUX ET CELLES QUI FONT LE BULLETIN DE LA FAMILLE CAMILLIENNE DE FRANCE

*Père José Wilson Correia da Silva, M.I.
accompagnateur spirituel de la FC de France*

Ce mois-ci notre bulletin arrive au numéro 100. Il faut avouer que c'est bien difficile de mettre en œuvre et en pages un bulletin tous les mois. Par contre, il est plus difficile encore de trouver des collaborateurs et des collaboratrices qui nous fournissent leurs réflexions, leurs témoignages et leurs enseignements. C'est pour cela que le moment est propice pour remercier ceux et celles qui ont collaboré afin que nous puissions en arriver là.

Notre bulletin mensuel n'est pas un bulletin d'informations. Il ne relate pas des événements saillants dans un ou plusieurs domaines. Comme vous l'avez déjà remarqué il est bien humble. Notre propos est d'être un moyen de communication entre les membres de la Famille Camillienne et ceux et celles qui partagent avec nous, d'une manière ou d'une autre, notre spiritualité camillienne envers les malades.

Nous souhaitons vraiment que les témoignages et les enseignements apportés par ce bulletin chaque mois, poussent nos lecteurs et lectrices à s'enrichir spirituellement et aussi à les engager à être témoins de l'Évangile auprès de leurs familles, leurs amis, leurs collègues du travail.

Notre remerciement va aussi à l'équipe chargée de mettre en pages ce bulletin. Il nous parvient grâce à votre travail d'édition. Ce

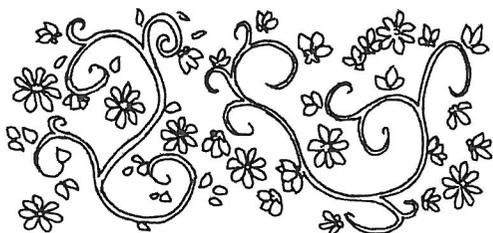
travail exige beaucoup de soin, d'application. C'est pour cela que nous remercions cette équipe pour votre patience, disponibilité, générosité et service. Que Dieu fasse croître en vous vos dons et vos capacités dans le domaine de l'art d'imprimerie afin que ce bulletin devienne de plus en plus agréable à nos yeux et qu'il attire notre attention en nous suscitant le désir de le lire jusqu'au bout.

Nous engageons nos lecteurs et nos lectrices à nous proposer des sujets de réflexion. En même temps, nous vous encourageons à continuer à écrire et à nous offrir vos réflexions, enseignements et témoignages afin qu'ils puissent être publiés, touchant ainsi le cœur des hommes et des femmes ouverts à Dieu et à nos frères malades. Que Dieu aussi fasse grandir en vous votre capacité d'intérioriser sa Parole et d'extérioriser par l'écriture les fruits de vos méditations et de vos expériences personnelles avec lui.

Avec la collaboration de chacun et de chacune d'entre vous et l'aide de notre père saint Camille de Lellis et sous la protection de notre mère Marie (Notre Dame de Lourdes) nous arriverons à fêter, certainement, les cent ans de notre publication mensuelle.

UN GRAND MERCI A TOUS.

Bry-sur-Marne, le 03 novembre 2008



qu'on pense trop fréquemment, la souffrance et la joie peuvent se côtoyer.

Une condition essentielle pour posséder la joie, c'est d'aimer Jésus. « Si vous m'aimiez, disait Jésus à ses disciples, vous seriez dans la joie, puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28). Les disciples aimaient Jésus, et Jésus, soucieux de leur faiblesse, les prépara à sa mort, en leur annonçant son retour au Père.

Pour nous non plus, même la mort de ceux que nous aimons ne doit pas nous faire désespérer. Car c'est sur nous que nous pleurons, quand nous pleurons ceux qui nous quittent.

Il est bien sûr, difficile de se réjouir, si l'on souffre. Quand on croit à la vie éternelle, on peut accepter, mais ce que demande le Seigneur, c'est d'être dans la joie. Notre douleur doit se transposer, en nous incitant à nous dépasser à nous transfigurer.

Soyons donc dans la joie, même au milieu des épreuves.

Saint Camille, lui aussi, aimait la joie. Quand il entra à l'hôpital, il semblait aussitôt transformé. Il oubliait tout chagrin, toute peine, toute préoccupation ; son visage était rayonnant, il respirait la joie. « Et ce n'est pas lui seulement, dit un témoin, qui devenait joyeux, mais aussi tout l'hôpital : les boiteux, les muets, les sourds, les paralytiques, tous les autres pauvres estropiés se réjouissaient de sa venue ; les aveugles même sentaient sa présence et ils l'appelaient, en le saluant, par son nom. Tous croyaient voir arriver l'ange pour agiter l'eau de la piscine probatique ».

Un autre témoin affirme que Camille était très joyeux. La plupart disent que sa personne transpirait une gaîté et un enjouement modeste, qu'il était d'un commerce agréable et édifiant, que la simplicité de son langage plaisait aux humbles comme aux grands. En effet les cardinaux Baronius et Tarugi, disciples de Saint Philippe de

« Heureux les doux ». La vraie douceur est une sorte de force ou de violence dominée. La vraie douceur est celle des forts. Elle fait régner Dieu sur la terre, elle rend heureux, elle rend joyeux.

« Heureux ceux qui pleurent ». Jésus dit ailleurs : « Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug... Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger » (Mt 11,28-30). Oui Jésus console ceux qui pleurent, fait reposer ceux qui peinent ; il aime donner de la joie à ceux qui acceptent de venir à lui, de lui faire confiance.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice ». Si l'on aime la justice à la manière de Dieu, en la conciliant avec la charité, alors la joie jaillit du cœur et l'on ne peut être qu'heureux.

« Heureux les miséricordieux ». Cette béatitude confirme et élargit la précédente. La miséricorde, qui englobe l'indulgence, la compassion, le pardon, procure la joie à ceux qui en sont les bénéficiaires comme à ceux qui la pratiquent.

« Heureux les cœurs purs ». La pureté du cœur rend capable de contempler Dieu dans un amoureux silence. C'est la vue de Dieu qui purifie le cœur. Quand on est face à Dieu, comment ne pas être heureux, comment ne pas se réjouir ?

« Heureux les artisans de paix ». Pour irradier la paix, il faut soi-même avoir la paix du corps, la paix du cœur, la paix de l'âme. Il faut qu'en soi habite la joie.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice ». Et Jésus ajoute : « Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ». Nous lisons aussi dans les Actes des Apôtres que les apôtres, en sortant du grand conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus (cf. Ac 5,41). Contrairement à ce

Un message phare : la fête de la Toussaint

Père Bernard Grasser, M.I.

« Venez les bénis de mon Père. Tout ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait... » ou encore

« Bienheureux... » vient de nous dire Jésus dans l'évangile.

Tous ceux à qui ont été adressées ces paroles par Jésus au cours de sa mission terrestre, constituent cette foule immense que nous a décrite la fresque présentée par saint Jean dans le passage du livre de l'Apocalypse que nous a proposé la première lecture de cette messe de la solennité au cours de laquelle nous fêtons tous les saints.

L'apôtre saint Jean nous a décrit de manière grandiose la réussite de l'œuvre de Jésus : sa création purifiée et sauvée connaît l'harmonie de la réconciliation définitive.

144.000. L'œuvre de Dieu est incommensurable et pour nous le montrer saint Jean recourt à la symbolique des chiffres dont il s'est largement servi dans le livre de l'Apocalypse : 3, c'est beau (on dit bien : *omne trinum perfectum*, trois, c'est la perfection), et alors, 4 c'est encore mieux, et puis : l'un multiplié par l'autre c'est encore mieux : ce qui nous fait 12. Si je multiplie 12 par 12 : nous voilà au sommet de la perfection, de l'incommensurable : 144 !!! et cela des milliers de fois ; donc sans limites, l'infini, quoi ! La foule des saints est indescriptible, la parole est impuissante à en rendre compte : ils viennent de partout, races, langues, peuples et nations.

Tous, ils se sont laissés façonner par le Christ, tous ils ont été à son école, ils ont été purifiés par le sang de l'Agneau ; ils sont devenus semblables au Fils de Dieu.

Mais le Royaume n'est pas seulement pour plus tard, pour une époque mystérieuse se situant après la vie terrestre. Jésus affirme que

deux catégories d'hommes le possèdent déjà : parlant des pauvres de cœur et des persécutés, il dit : « Le Royaume des cieux est à eux ».

A côté de ces évidences, nous trouvons aussi de larges incertitudes. Le langage de l'Apocalypse reste bien mystérieux dans son symbolisme. La représentation de l'éternité reste impossible. Saint Jean nous l'avoue lui-même dans sa lettre, dans la deuxième lecture : « Ce que nous serons ne paraît pas encore clairement ». Tout en sachant que nous serons semblables au Fils de Dieu, il est incapable de décrire à l'avance et de préciser dans un langage humain ce qui lui échappe.

Ignorant ce que nous serons, Jean semble être aussi incapable de dire ce que nous sommes maintenant : « Nous sommes enfants de Dieu mais le monde ne peut pas nous connaître puisqu'il n'a pas découvert Dieu ».

Le monde, pour Jean, c'est ce qui, dans la création, est étranger au Christ ; c'est ce qui en nous n'est pas encore vraiment imprégné par Dieu : bien qu'enfants de Dieu, nous ne pouvons connaître totalement Dieu que dans la mesure où l'œuvre de régénération du Christ sera accomplie en nous.

Notre certitude d'être enfants de Dieu connaît des fluctuations selon l'évolution de notre fidélité qui est, hélas, freinée par l'emprise de l'esprit du monde sur notre mentalité.

Dans ce sens, on ne peut pas vraiment parler de sainteté. Dans la mesure où effectivement nous ne sommes pas des saints, c'est une réalité qui nous est inaccessible. Dans la mesure où nous avons découvert Dieu, les mots humains sont incapables, sinon par des symboles, d'exprimer l'œuvre de l'Esprit telle qu'elle est présentée par Jésus dans les Béatitudes que nous venons d'entendre.

Il s'agit là d'une des plus belles pages de l'Évangile et aussi l'une des plus importantes : un message phare dans sa mission d'annonce du Royaume: on peut en effet noter avec quelle

action infaillible. « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera » (Jn 15, 16) « Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'avez déjà reçu, cela vous sera accordé » (Mc 11, 24)

Dieu est l'amour, Dieu est la joie. Dieu est avec nous. Soyons donc avec lui, pour participer à sa joie. Sachons donc prier.

La prière nous conduit à la contemplation : nous choisissons alors la meilleure part et elle ne nous sera pas enlevée. La joie de Dieu est toujours avec nous et en nous.

Bien sûr, il y a des jours où l'on erre comme une âme en peine. On voudrait bien alors que Dieu nous sorte de notre désarroi.

Eh bien ! rappelons-nous les disciples d'Emmaüs qui se laissaient torturer par le doute. « Ils n'avaient pas encore compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. » (Jn 20, 9)

Or un inconnu se joint à eux et leur commente les événements, en évoquant les prophéties. Et c'est à la fraction du pain qu'ils reconnaissent Jésus. Mais auparavant ils avaient retrouvé la joie au contact de celui qu'ils ne reconnaissaient pas. « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » (Lc 24, 32). Et ils retournèrent à Jérusalem pour faire part aux apôtres de leur joie retrouvée.

Jésus veut le bonheur pour tous. Voilà pourquoi il a énuméré dans ses béatitudes ceux qui sont heureux, ceux qui possèdent la joie (Mt 5, 3-12 ; Lc 6, 20-26)

« Heureux les pauvres de cœur ». La pauvreté intérieure procure la joie, car elle consiste à être une page blanche sur laquelle Dieu écrit ce qu'il veut.

collecteur d'impôts, quelqu'un qu'on n'aime pas beaucoup, il veut voir Jésus. Et le voilà comme un enfant qui monte sur un arbre, un sycamore. Et c'est sur ce perchoir qu'il verra Jésus arriver avec ses disciples. Jésus l'appelle : « Zachée descend vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer chez toi », vite Zachée descend et reçoit Jésus avec joie.

C'est avec promptitude que Zachée répond à l'appel de Jésus et sa joie fait merveille. « Voilà, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. »

Quand quelqu'un est joyeux, il pense d'abord aux autres, ne serait-ce que pour faire partager sa joie. D'ailleurs partager sa joie, c'est donner de soi ce qu'il y a de plus intime. Et nous voyons Zachée concrétiser ce partage, en donnant la moitié de ses biens aux pauvres et en rendant le quadruple à qui il a fait tort.

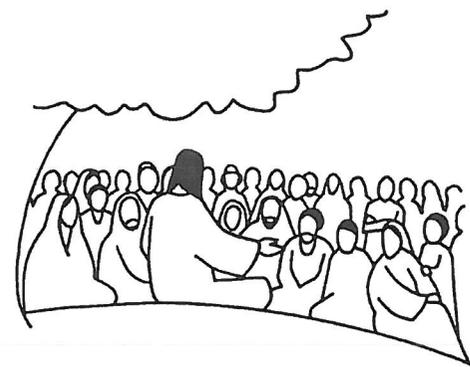
D'où la réaction de Jésus : « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19, 9-10)

Zachée était perdu : sa profession de collecteur d'impôts faisait de lui un pécheur. Grâce à sa foi, grâce à sa joie, il est sauvé par le Christ.

Si l'on est joyeux de donner, on est aussi joyeux de recevoir. Jésus n'a-t-il pas dit : « Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en invoquant mon nom : demandez et vous recevrez ; ainsi vous serez comblés de joie » (Jn 16, 24).

Si nous voulons la joie en nous, la prière est nécessaire. Jésus y revient très souvent, et si nous croyons vraiment l'Évangile, nous devons être convaincus de l'efficacité de la prière et même de son

solemnité l'évangéliste introduit la scène : Jésus voit la foule, il gravit la montagne, il s'assoit, les disciples viennent l'entourer et Jésus se met à les instruire et la foule à travers eux.



En dix phrases Jésus proclame la béatitude, le bonheur. Un bonheur indéfinissable qui semble ne pas correspondre à ce qui apparemment doit le susciter.

Deux béatitudes sont énoncées au présent : elles font partie des certitudes évidentes : les pauvres de cœur, les persécutés pour la justice possèdent le royaume, réalités bien mystérieuses : qu'est-ce que la pauvreté de cœur ? Il est certain que si nous arrivions à la reconnaître en nous et à nous en réjouir, elle serait aussitôt détruite par la satisfaction que provoquerait cette découverte, satisfaction qui serait à l'évidence le contraire de cette pauvreté : cela ne serait rien d'autre que se faire dieu en face du Créateur.

Par ailleurs, ce royaume que possèdent les pauvres, les persécutés, qu'est-il, en quoi consiste-t-il : Jésus ne nous l'a présenté qu'en paraboles.

Les autres béatitudes, exprimées au futur, peuvent être prises comme des commentaires des deux premières : elles en expliquent le contenu en nous donnant les signes auxquels on pourra les reconnaître comme éléments constituant le Royaume.

Après la première béatitude nous trouvons la liste des états et qualités de ceux qui possèdent la pauvreté de cœur : ils sont doux, affligés, ont faim et soif de justice ; ils sont miséricordieux, ils ont le cœur pur et se veulent artisans de paix. Ceux-là obtiendront le Royaume décrit ici comme la Terre promise, la consolation, la miséricorde, la vision de Dieu et le titre de Fils de Dieu. Cette première série de béatitudes nous donne ainsi, en six éclairages successifs, les signes de notre pauvreté et du Royaume dont elle confère la possession.

Il y a ensuite la série des persécutés pour la justice : « Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi ». Si telle chose doit donc nous arriver, il n'y a pas lieu de nous en désoler. C'est, au contraire, une raison de nous réjouir de la « récompense qui sera grande dans les cieux ». Et, réconfortés par ces proclamations de Jésus, nous accepterons à notre tour de ne pas connaître de récompense purement terrestre et de nous conformer à l'image que le Christ a voulu revêtir parmi nous, celle du serviteur souffrant. Ainsi serons-nous semblables à Lui parce que nous le verrons tel qu'il est, comme nous l'a annoncé saint Jean dans la deuxième lecture.

Que cette fête de tous les saints accroisse notre espérance en la réussite de l'œuvre du Seigneur et nous donne la joie d'en bénéficier dès maintenant.



ENSEIGNEMENT

Père André Primault, M.I.

LA JOIE

Le mot « joie » est peu présent dans les traités de théologie et de morale ; il est pourtant au cœur de l'Évangile. Quand Luc veut définir ce qu'est l'Évangile, il fait dire aux anges de la Nativité : « ce sera une grande joie pour le peuple » (Lc 2,10)

Cette joie chrétienne se fonde incontestablement sur la foi en la résurrection du Christ et, à sa suite, celle de toute l'humanité, foi que seule donne la présence de l'Esprit Saint au cœur de celui qui croit.

Saint Paul en fait même un des signes extérieurs, un des « fruits » de la présence de l'Esprit dans le cœur des croyants (Ga 5, 22).

La joie ne va pas sans l'amour des autres. C'est Jésus lui-même qui le dit : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. Mon commandement, le voici : « aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15 11-12)

Dans l'Évangile, on parle beaucoup moins du péché que de la miséricorde du Père, de la tendresse du Fils, de l'illumination de l'Esprit. Car ce n'est pas par crainte que l'on aime Jésus, mais c'est dans la joie.

L'Évangile est une histoire d'amour entre le créateur et sa créature. Et c'est une histoire vraie.

Prenons par exemple l'épisode de Zachée (Lc 19,1-10). C'est un homme de petite taille. Mais il sait ce qu'il veut. Il a beau être un riche